

Affinités électives

Eugène Michel

Filiation secrète

La filiation de Guillevic avec l'oeuvre de ses aînés n'a pas encore été réellement explorée, me semble-t-il. Rilke, Trakl, Eluard, Ungaretti ? Quant à Michaux, j'ai détecté quatre moments où Guillevic le louange.

D'abord, lors de sa conférence prononcée le 4 septembre 1965 à Knokke-le-Zoute : *Le poète et le monde social*.¹ " Le poète met au jour quelque chose de nouveau : - soit que, le premier, il le vive et je pense en particulier à Rimbaud, surtout aux *Illuminations* ; à Henri Michaux... " Quand on connaît l'importance de Rimbaud pour Guillevic, le parallèle avec Michaux n'est pas anodin.

Ensuite, plus précisément, dans *Choses parlées* : "Et bien entendu, Henri Michaux, celui des poètes vivants qui a le plus compté pour moi et que j'ai toujours lu avec passion. Je l'ai découvert en 1929 dans *Ecuador*. Un grand moment qui dure : sa façon de raccrocher au réel, intérieur et extérieur mêlés inextricablement, et son langage dégraissé, cette espèce d'écriture au burin... Quel réconfort !"²

Puis, dans *Attentions à Michaux* : "Il y a plus de cinquante ans, j'ai écrit quelques textes en prose qui n'ont jamais été publiés.../...Il me semble que certains d'entre eux ont une filiation avec Michaux, poète que j'aime et que j'admire depuis la fin des années vingt. Mon admiration n'a pas changé. Je reste attaché à la sensibilité de Michaux et à sa préhension du monde intérieur et extérieur. Pour moi, sa poésie est une des plus importantes du siècle. Il a innové, appréhendé "l'inappréhensible" dans une langue qui a les propriétés de la tenaille. Une langue modèle."³

Enfin, dans le récent *Humour-Terraqué* : "Michaux a été pour moi un de mes grands poètes. Je l'ai beaucoup admiré. Chaque fois que je le voyais - pas très souvent, mais plusieurs fois tout de même - il me faisait des compliments.../... Je l'ai lu assez tôt vers 1930 ; j'ai lu *Ecuador* ; j'ai toujours lu Michaux"⁴.

La grande période d'influence de Michaux sur Guillevic pourrait se situer entre 1929 et 1935. Guillevic travaille à Rocroi puis à Mézières, et il habite à Charleville (ville natale de Rimbaud et ville fort proche de Namur, lieu de

¹ *Europe*, n°443, mars 1966.

² Entretiens avec Raymond Jean, Champ Vallon, 1982, p. 39.

³ Textes réunis par Pierre Vilar, Editions Devillez, Bruxelles, 1995, p. 82.

⁴ Entretiens-Lectures avec Jacques Lardoux, P.U. de Vincennes, 1997, p. 59.

naissance de Michaux !). Il se marie, il a deux filles. A cette époque, c'est probablement dans la *NRF* que Guillevic lira Michaux, son aîné de huit ans, qui y publie chaque année : "En 1930, quand j'avais 23 ans, j'attendais avec impatience chaque numéro de la *N.R.F.* C'était ma grande lecture du mois."⁵

Fond et forme

Un ouvrage fondamental, *L'expérience Guillevic*, nous aide à suivre l'évolution de l'écriture de Guillevic. Le texte le plus caractéristique, selon moi, par rapport à Michaux est *La nuit*, prose datée du printemps 1935 : "la nuit travaille, la nuit geint, la nuit aime"⁶, ce qui ne manque pas d'évoquer le titre de Michaux : "la nuit remue". De même, le texte suivant : "la lie de la nuit, sa glu, ses géants, sa mélasse...", "Les cauchemars tuent, noient notre conscience, tuent la clarté. C'est le premier crime..."

Ensuite, au décours de l'oeuvre publiée, le lecteur attentif trouvera aisément des points de rencontre entre Guillevic et Michaux : le roi que l'on tue, la nuit, la fourmi, l'armoire, les monstres, la pomme, la propriété- domaine, le centre, l'absence, etc. Au-delà d'hypothétiques échos ou réponses, nous n'oublierons pas qu'il n'y a pas de littérature sans archétypes et sans suivis thématiques dans une même époque.

En fait, il semblerait que le grand débat de la rencontre entre Michaux et Guillevic soit celui de la forme : poèmes en vers ou en prose ? Dans *Attentions à Michaux*, Guillevic publie l'un de ses rares textes poétiques en prose, écrit vers 1939. On y lit ceci : "Et il faudrait ici .../...rechercher ce qui distingue la prose et le poème .../...ça m'effraye. Il se pourrait pourtant que nous ayons à en connaître."

L'enfance

Il me paraît également important de noter que Guillevic et Michaux ont en commun la volonté de se libérer d'une enfance difficile. Leur travail s'inscrit directement à la suite des avancées liées à la psychanalyse et au surréalisme.

Michaux publie à la *NRF* en octobre 1929 six textes qui se succèdent sous le même titre *Une vie de chien*. Le poème *Mes propriétés* conclut l'ensemble et se termine par : "Mère m'a toujours prédit la plus grande pauvreté et nullité. Bien. Jusqu'au terrain elle a raison ; après le terrain on verra. / J'ai été la honte de mes parents, mais on verra, et puis je vais être heureux. Il y aura toujours nombreuse compagnie. / Vous savez, j'étais bien seul, parfois." Comment ne pas

⁵ *Choses parlées*, p. 42.

⁶ Recueil fondé par J-L. Giovannoni et P. Vilar, Deyrolle éditeur, 1994, pp. 163-164.

voir là le reflet de la pensée du jeune Guillevic de 22 ans quand on lit dans *Vivre en poésie* : “Ma mère m’ayant toujours dit que je ne serais bon à rien, que je mourrais sur l’échafaud, que jamais une femme ne voudrait de moi...”⁷

⁷ Entretien avec Lucie Albertini et Alain Vircondelet, Editions Stock, 1980, p. 72.

Dans *Une vie de chien*, on lit aussi : “Mais ce grain, que voulez-vous, il me parle.” On retrouve Guillevic dans cette conversation secrète avec les éléments par un enfant se vivant rejeté par les adultes. Ainsi comprend-on le choc empathique que Guillevic dut éprouver à la lecture de Michaux. Et les lecteurs d'*Ecuador* se souviennent d'y avoir trouvé une énergique défense des humbles et un optimisme pour l'avenir.

Michaux aura sans doute donné confiance à Guillevic, surtout si celui-ci découvrit la fameuse préface (1934) de Michaux à *Mes Propriétés* : “Par hygiène, peut-être, j'ai écrit *Mes Propriétés*, pour ma santé. Sans doute n'écrit-on pas pour autre chose.../...voilà une opération à la portée de tout le monde et qui semble devoir être si profitable aux faibles, aux malades et maladifs, aux enfants, aux opprimés et inadaptés de toute sorte.../... N'importe qui peut écrire *Mes Propriétés*”.

Glorieux trépied

On a souvent rapproché Guillevic de Ponge. La relation de Guillevic avec Michaux semble moins étudiée. Mais assurément, il m'apparaît que ces trois auteurs sont résolument complémentaires : Ponge, c'est l'exploration de l'extérieur ; Michaux, de l'intérieur ; et Guillevic, de la relation entre l'intérieur et l'extérieur.

Cependant, si Ponge et Michaux (nés la même année !) cesseront de classer leurs textes en proses ou vers, Guillevic, lui, optera définitivement pour le poème en vers, mais en inventant sa célèbre brièveté, ce qui, à l'évidence, le démarquera très nettement de ses deux aînés superbes.

* * *